

L'Avenir de la race canadienne-française (1)

Chantant la naissance du Roi de Rome, Victor Hugo a écrit ces beaux vers, qui sont dans toutes les mémoires :

Quand il eut bien fait voir l'héritier de ses trônes,
Aux vieilles nations comme aux vieilles couronnes,
Eperdu, l'œil fixé sur quiconque était roi,
Comme un aigle arrivé sur une haute cime,
Il cria tout joyeux avec un air sublime :
" L'avenir, l'avenir, l'avenir est à moi ! "

Non l'avenir n'est à personne !
Sire, l'avenir est à Dieu !
A chaque fois que l'heure sonne,
Tout ici-bas nous dit adieu.
L'avenir, l'avenir, mystère !

(1) Cet article est signé par un jeune. Ce fut d'abord le sujet d'une conférence donnée par l'auteur à ses camarades de l'Université, à la très vivante association dite le *Soc*. Nous l'accueillons avec plaisir dans les pages de notre *Revue*. M. Lemay ne dit rien là peut-être de bien nouveau, mais il écrit avec une belle ardeur et une conviction que nous voudrions connaître à plus d'un désabusé. Comme tous ceux qui ont vingt ans, notre jeune collaborateur voit les choses en beau pour son pays et pour sa race. A beaucoup quelques-unes de ses affirmations paraîtront à ce point de vue bien optimistes. A tous elles paraîtront nobles et généreuses. Ce qui est certain, c'est que l'étude de notre jeune ami lui fait honneur. Elle est d'un travailleur et d'un penseur. Et qu'importe qu'elle soit jeune ! C'est peut-être ce qui fait son intérêt principal ? En relisant une page de sa jeunesse, qu'il jugeait de même bien chargée d'illusions, M. Fréchette nous disait, l'année d'avant sa mort : " Ah ! c'était le beau temps ! " Dans cinquante ans, si M. Lemay a l'occasion de se relire—même s'il n'a pas vu tout ce qu'il annonce pour l'avenir de la race canadienne-française — il dira lui aussi, comme notre regretté poète : " Ah ! c'était le beau temps ! "

Le secrétaire de la Rédaction.